

Honorables sénateurs, bien que je n'aime pas le dire—mais c'est la vérité, je pense—nos hommes publics sont maintenant si obsédés par les affaires internationales, si obsédés par des clichés, des revendications et des déclarations remplies de lieux communs au sujet d'une société opulente, au sujet de ce qu'ils appellent le produit national brut, et si aveuglés par leur rôle sur la scène internationale qu'ils en oublient pourquoi on les a élus. On les a élus pour gouverner le pays et non pour tenter de remettre de l'ordre dans l'univers tout entier.

Je soutiens, honorables sénateurs, que nous Canadiens contribuons très peu à remettre de l'ordre dans l'univers si nous ne commençons par nous montrer aptes à en mettre dans notre propre pays. Les événements de cette semaine ont montré qu'en cela le gouvernement actuel a échoué et qu'il a échoué des plus lamentablement.

Maintenant, bien sûr, j'appuie le bill, je vais voter pour son adoption en dépit de tout, mais je crois qu'on ne doit pas laisser oublier au public ce qui, en premier lieu, a causé cette crise. Voilà le point principal. Si nous n'allons pas tirer une leçon de ce qui s'est produit au Canada cette semaine, avec le danger et la menace d'un plus grand danger que cela comportait, alors nous n'allons rien apprendre du tout.

Je suis sûr que, demain ou la semaine prochaine, les syndicats du rail retourneront au travail, et nous devrions être reconnaissants pour cela, mais que la reconnaissance soit à l'adresse du bon sens dont ont fait preuve les Canadiens et les syndicats des cheminots, et non pas pour la sagesse ou la diplomatie du gouvernement du Canada en ce moment. Ce n'est pas la dernière crise que nous devrions affronter. Si le gouvernement canadien actuel continue, Dieu nous en préserve, d'autres crises suivront, et les responsables de celles-ci n'arriveront pas à les résoudre d'une manière permanente ni satisfaisante.

L'honorable Arthur W. Roebuck: Honorables sénateurs, je félicite le préopinant de l'habileté et de la beauté de son langage dont il s'est servi en faveur de la rancœur et... J'oublie le mot.

L'honorable M. Choquette: Dites-le en français.

L'honorable M. Roebuck: ... et de l'acerbité des discussions politiques. Assurément, sa rancœur et son acerbité étaient à la hauteur de son désir, et je puis vous dire que je n'ai pas l'intention de lui répondre de la même façon.

L'honorable M. Choquette: Vous n'avez pas dit «absurdité»; vous avez dit «acerbité»?

L'honorable M. Roebuck: Oui, acerbité—acerbité des propos.

Si je voulais lancer une accusation, ce que je pourrais faire, contre le chef de l'opposition à la Chambre des communes pour rivaliser avec mon honorable ami qui a déclenché une attaque contre le premier ministre, je dois dire que cela serait tout à fait déplacé en ce moment, alors que le Député de Son Excellence le Gouverneur général attend derrière la porte pour donner la sanction royale au bill, alors que les chefs syndicalistes sont prêts à télégraphier à leurs hommes les instructions que nous donnons dans le bill, pour qu'ils retournent au travail, alors que les hommes d'affaires attendent avec impatience que les roues de milliers de wagons commencent à tourner; cela serait tout à fait déplacé.

L'honorable M. Walker: Ne les laissons pas attendre trop longtemps.

L'honorable M. Roebuck: Non, ne les laissons pas attendre trop longtemps. Mon discours sera bref—beaucoup plus court que celui de mon interlocuteur.

L'honorable M. Walker: Le mien a pris environ huit minutes. Vous en avez déjà pris cinq.

L'honorable M. Roebuck: Non, je n'ai pas encore pris plus d'une minute. De toute façon, je ne vais pas non plus rivaliser avec l'honorable représentant quant à la longueur de mon discours.

J'ai certaines choses à dire, mais je n'ai pas l'intention de parler de tout le bill de façon détaillée, après avoir entendu les excellents discours qu'ont prononcés avec éloquence mes collègues, l'honorable leader du gouvernement, le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest), et mon honorable ami, le sénateur Croll. Inutile de le faire, mais j'estime qu'il serait peut-être utile que je fasse quelques brèves observations, qui seront écoutées, je l'espère, par mes amis des syndicats à l'extérieur de cette Chambre.

Je ne suis pas en faveur de toutes les dispositions du bill. Je pense que les cheminots ont été mal payés pendant longtemps. Si j'étais le rédacteur de ce bill—évidemment, je l'aurais rédigé d'une autre façon que le gouvernement et je suppose que tous les honorables membres de cette Chambre pourraient en dire autant—j'aurais accordé aux cheminots presque tout ce qu'ils réclamaient, car même à ce compte-là, leurs salaires ne se seraient que justement comparés à ceux des travailleurs des autres industries. Je parle en connaissance de cause. J'ai représenté pas moins